



CLÉMENT DELPÉRIÉ - THÉÂTRE DE L'HYDRE

FANTÔMES



CLOWNS...

« Le clown n'a que faire de la dichotomie entre corps et esprit, il est une chair à vif, une praxis de la brûlure d'être au monde, un rire qui explose les certitudes, un manifeste du spectacle vivant vivant. »

voilà ce que dit LUDOR CITRIK alias Cédric Paga. Il y a dans la pédagogie que j'ai traversé avec lui une inclination à n'être que ce qu'on ne peut pas. mettre le nez pour pouvoir s'en moquer de dire ce qu'on est pas, où exalter ce qu'on voudrait ne jamais pouvoir être et qu'on peut enfin naître, faire naître. il y a un énorme travail de dé-construction de soi, des codes sociétaux, des intimidations inculquées, des barrières qu'on se met ou que l'on nous met. en passant par des travaux sur les schèmes de développement du bébé, sur la sauvagerie que l'on a tous en nous, sur un certain lâcher-prise, sur un fort potentiel de « conneries », par du travail de masque, le nez de clown étant le premier des masques et le plus petit, mais un masque « théâtral » au même titre que le masque de « commedia del arte » par exemple, par un système de ré-appropriation des outils de respirations, de méditations, de concentrations, d' « états » émotionnels (grandir la joie, grandir la tristesse, le clown n'est pas triste, il est désespéré, il le crie au monde entier), de capacité du corps à parler, se mouvoir, danser, danser. renouer avec ce qu'on a à l'intérieur de soi, dans le profond de soi. tisser des lignes de veines, des signes de pluies, des puissances de vie : laisser couler les larmes, se laisser rater, « Essaie encore. Échoue encore. Échoue mieux. » disait Beckett. tout ceci n'est pas du résultat, c'est du processus, sans cesse renouveler, des atomes changeants, des pistes à suivre, des pistes à suivre, des réflexions à s'offrir.

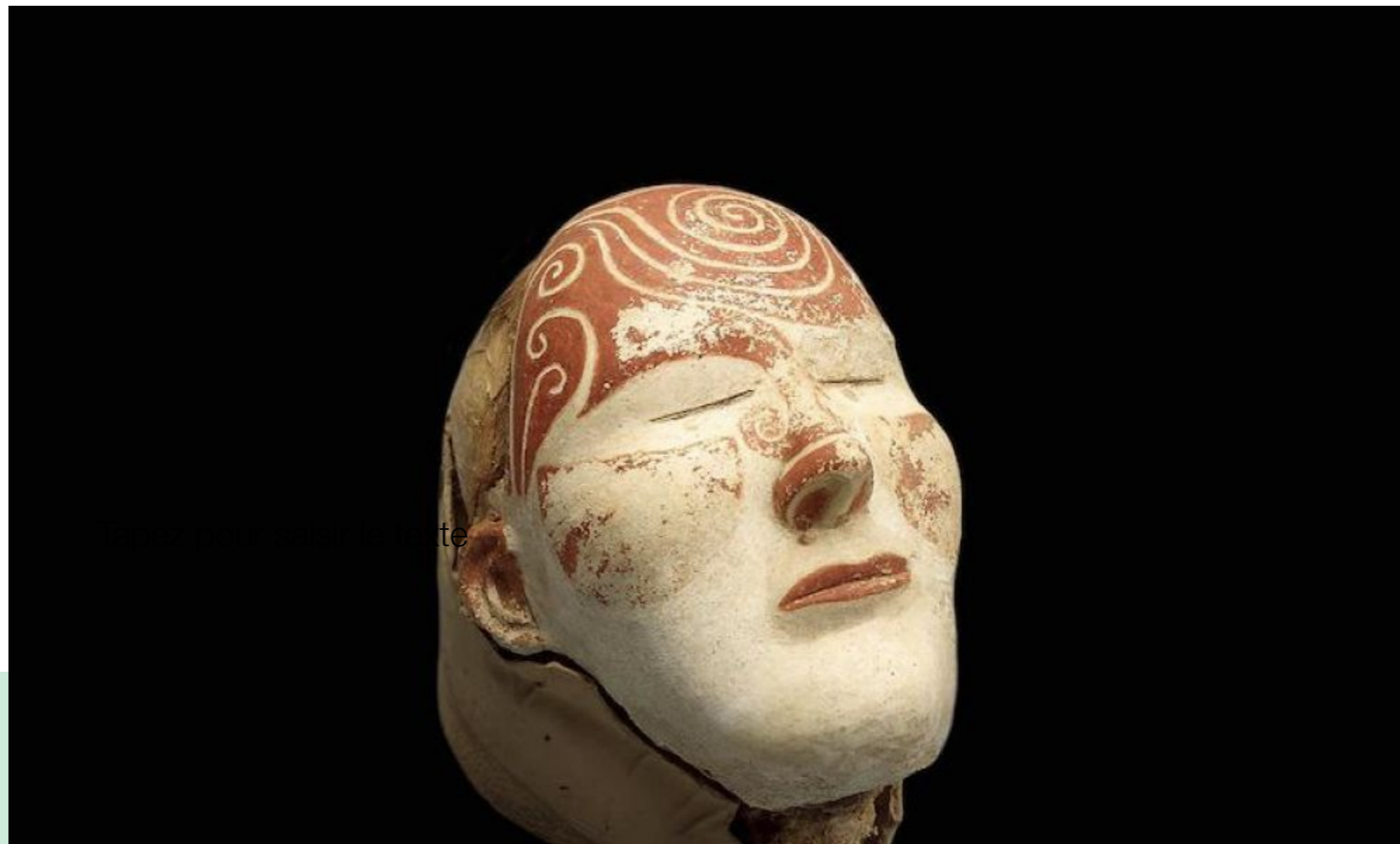
LE PROJET...

Après CHÈRE NUIT (une longue errance avec mon frère Thomas Delpérié, inspirée de Dehors devant la porte), les thèmes s'affinent et se précisent pour se concentrer sur, non pas une nuit, une chère nuit parmi d'autres, mais sur la dernière nuit, celle où il faut dire au revoir, celle d'où l'on ne revient pas ; le dernier voyage. Le clown est impeccablement habillé, dans un costard magnifique, il a délaissé ses habits de bohème et s'apprête à revoir tout ce qui a fait sa vie, toutes les personnes rencontrées, toutes les inspirations, tous les adieux qu'il faut faire, comme à l'approche de la mort, on voit « sa vie défiler devant ses yeux ». Dans le précédent spectacle, le protagoniste traversait un paysage en ruines, une ville détruite, et dans ces gravas il parlait de la mort, se questionnait sur le nombre de cadavres que font les guerres, les pouvoirs, l'humanité entière. Il se demandait surtout ce qui faisait la vie, ce qu'il restait quand il n'y avait plus rien que de la poussière. J'ai encore envie de fouiller la question de la mort et de poser cette question joyeusement. Le clown permet d'en parler pleinement. Moi je n'y arrive pas. Lui il n'en a pas peur. Il peut la prendre en pleine gueule, l'affronter même et s'en délecter. Et je veux bien qu'il m'aide, qu'il nous aide à ne pas être effrayé de nos fantômes, de nos fragilités, de nos angoisses face au grand vide. C'est la dernière nuit, il est seul chez lui et il sait que la mort arrive, alors il met un joli costume et il attend.



FANTÔMES...

Si vous lisez ce dossier, j'aimerais m'arrêter d'écrire maintenant pour vous parler de vive voix et vous raconter tout. Tout je veux dire le pourquoi de ce dossier, comment il est arrivé dans vos mains, comment ce serait important qu'il ne soit pas qu'un dossier, comment il n'est pas qu'un dossier, comment il est plus que des lettres frappées sur un clavier sur un logiciel de mise en page de Mac Book Pro. Il naît de plusieurs routes, et il devient une nécessité dès lors qu'on s'en empare et qu'on y croit un tout petit peu. J'ai traîné ce clown depuis quelques années sans subventions. Comme tout ce que je fais j'attends d'être un peu plus sûr pour quémander les impôts de mes parents, j'attends d'avoir une assurance de donner quelque chose qui vaille la peine, j'attends d'être d'une certaine manière « légitime » même si ce mot peut sonner comme un gros mot parfois. M'y voilà. Deuxième tentative de dire quelque chose avec ce drôle de nez en plastique sur la gueule. L'obsession éternelle. La peur ultime. Le trait d'union entre cet être de théâtre rouge et ce comédien que je trimballe depuis 12 ans. La mort. Qui ne cesse de pointer son masque plus le temps n'arrête pas d'avancer.



Cette mort qui arrive dans tous les interstices. Papa a fait un début d'infarctus. Maman vient de se faire enlever une tumeur cancéreuse sur la peau. Mamie n'est plus là. Cancer tape à notre porte de près ou de loin. Et ce souvenir d'enfance que m'a raconté ma mère : à la mort de ma grand-mère, je lui ai demandé : « Je peux aller voir le trou, maman ? » Elle m'a dit oui. J'y suis allé. J'y suis resté apparemment longtemps, très longtemps... Jusqu'à ce que ma mère se dise, mon dieu, ce n'est peut-être pas normal... J'avais l'air fasciné de ce trou qui emporte tout. Je le suis toujours. Je ne comprends pas. Comment on peut n'être pas. Et puis être. Et puis n'être plus. Qu'est-ce que c'est que cette fumisterie ? On nous avait pas prévenu. J'étais pas au courant, moi. Pourquoi à un moment je n'étais rien, pas même un projet dans la tête de mes géniteurs ? Et puis comme ça ils ont décidé que je devais venir, arriver, être là. Mais pourquoi ? Pourquoi faire ? Pour quelle raison ?

Voilà le sujet. Voilà le vaste sujet. La mort. Ma mort. La mort de mes parents. La naissance. La créature qui naît de nous. Quand est-ce qu'elle meurt ? Qu'est-ce qu'on fabrique ici ? Qu'est-ce qu'on fabrique sur scène ? Quelles naissances on enfante ? Quelles morts se met en scène ? Est-ce que le théâtre meurt ? Est-ce que le théâtre peut mourir ? Est-ce que le nez en plastique rouge permet de déjouer la mort ? C'est quoi l'enfance ? Est-ce qu'on la regrette ? Est-ce que c'est elle qui nous fait mourir à petit feu ? Est-ce qu'elle permet la renaissance ? Est-ce qu'on ne cesse pas de mourir jour après jour ? Et alors on fait quoi de ces secondes qui se perdent dans le néant ? Est-ce qu'on peut s'enterrer soi-même ?

Cet art m'a déjà prouvé l'essentiel je crois. J'ai gagné, je crois, quand mon père, en costard, autour de Macronistes, dit : « Mon fils, il est clown. » J'ai gagné quand des jeunes élèves du Lycée Agricole des Vaseix à Limoges destiné à être agriculteurs disent « Ouah mais c'est génial, le clown en fait c'est quelqu'un comme nous sauf qu'il découvre tout et il re-découvre tout... » Que cet être de papier, ce double d'éphémère percute en plein coeur des amis d'enfance qui jamais ne m'avait vu comme ça. Que je peux tout dire à n'importe qui. Et qu'il ouvre ce que je cherchais sans le savoir dans le théâtre, le sacré et le mystère. Il récupère avec ce nez de merde l'importance de l'histoire du théâtre. Il ramène ce que j'avais toujours envie de faire. Les masques. Nous ne sommes constamment que des masques. Sans cesse. Au moment de la mort. Masque funéraire. Photographie. Photographies d'un temps où nous n'existions pas. Masques de rites, de rituels. Premier masque. Plus petit masque. Nez de clown. Alors je suis allé au musée du Quai Branly pour voir

les masques des peuples premiers. Puis j'étais au Chili il y a peu, où en Terre de Feu, les Selk'nam furent exterminés. Selk'nam qui pratiquait le « Hain », rituel qu'Anne Chapman, anthropologue, qualifiait de « premier théâtre du monde ». Je ne sais pas, je cherche, mais il y a tout ça, dans « Fantômes », la mort, ma mort, celle de mes parents, l'intime absolu, et la lignée des incantations, apparitions, étrangetés, invraisemblables, faisant fi du hasard parce que (et je le crois profondément) le hasard n'existe que peu ; avec au milieu ce clown qui est moi, « Cimetière ».

Le nom, je ne lui ai pas donné, c'est les autres, au CNAC qui m'ont appelé comme ça, parce qu'apparemment je parlais beaucoup de la mort, avec beaucoup de férocité vitale et de démesure joyeuse.

Nous travaillons ce solo à plusieurs, avec les trois autres têtes pensantes du Théâtre de l'Hydre avec qui nous avons créé Macabre Carnaval :

Stéphane Bensimon, Élisabeth Delorme et Jérémie Chevalier.



BUDGET...

Le projet est soutenu par la région Nouvelle-Aquitaine, dans le cadre des « Résidences d'artistes ». À ce titre, il bénéficie d'une aide de 10 000 euros, qui comprend les salaires des quatre personnes travaillant autour ainsi que des ateliers de médiation et de transmission au sein de deux établissements de la ville de Limoges : Le Lycée Léonard Limosin et le Lycée Agricole des Vaseix. L'Agence Régionale de Santé de la Nouvelle-Aquitaine, avec qui nous avons déjà travaillé sur un projet en 2019 autour de la maladie d'Alzheimer, et avec qui nous avons tissé quelques liens forts, nous ouvre, en mai, les portes du nouveau Village Alzheimer de la ville de Dax et nous aide financièrement à hauteur de 2 000 ou 3 000 euros.

Pour cette résidence désirée à Kulturfabrik, nous avons simplement budgétisé les salaires de deux personnes (acteur et regard extérieur) sur 7 jours, pour 4 heures par jour au tarif SYNDÉAC, soit un total de 1 208,2 euros coût employeur.

Une fois cela dit, l'opportunité de pouvoir être là-bas prime sur l'aspect purement financier des choses, et donc permet d'être modulable complètement ; le principal étant le désir de notre présence.



LE THÉÂTRE DE L'HYDRE

Le Théâtre de l'Hydre base son fondement sur une utopie humaine : la troupe. Un groupe de personnes solidaires qui se consacrent de concert à la création d'oeuvres théâtrales. C'est une réponse vivante au monde dans lequel nous vivons qui tend à assumer la fonction de poète dans notre société. Il s'agit d'ouvrir un champ de réflexion sensible, de placer chacun, membres de la troupe ou spectateurs dans la position de capitaine de leurs destinés, de femmes et d'hommes libres.

Le travail du poète est une reconquête perpétuelle du métier d'**Humain** ; c'est une invitation à **être**. C'est la dignité d'agir, c'est la responsabilité de l'esprit critique, de façonner le monde tel que nous rêvons qu'il soit, c'est le refus de la position passive et confortable d'être victime, de subir, c'est le courage de la lutte, c'est la tentative faillible et pourtant sans cesse renouvelée de l'exemplarité, c'est le devoir d'être honnête, c'est un amour infini et une empathie vis à vis de l'humanité évitant l'écueil de l'angélisme comme chemin de vie, c'est une révolte pacifique, c'est la force de la bienveillance, c'est la force de l'enthousiasme.

Le **théâtre** est aussi une révolution permanente dont les effets deviennent tangibles à long terme par une influence positive et libre exercée sur la pensée collective.

Par conséquent, le/la poète.sse joue un rôle éminemment politique qui se qualifie par une critique des moeurs et des pouvoirs de toutes sortes et qui, de ce fait, ne peut être asservi.e à une cause ou réduit.e à un rôle de partisan. C'est également la mise en exergue de la beauté de notre univers et du miracle de la vie.

Ainsi, le théâtre s'inscrit dans un contexte socio-politique présent avec lequel il interagit répondant avec chaque nouvelle création à cette question :

« **Que nous semble-t-il le plus important de dire au monde aujourd'hui ?** »

Par ailleurs nous envisageons la création contemporaine fondée sur la conviction de l'oeuvre commune, la mise en scène d'une réflexion et d'une créativité multiple pour répondre aux questions d'un monde multiple, en opposition à la conception forcément plus pauvre d'un esprit unique.



CLÉMENT DELPÉRIÉ...

... est né en 1990 à Tulle en Corrèze ; il étudie la musique classique au conservatoire et poursuit alors 8 années de flûte traversière, il suit ensuite deux années d'art dramatique au conservatoire de Bordeaux et en parallèle deux années de philosophie à la faculté Michel de Montaigne. Il intègre en 2010 l'Académie, École Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin dirigé par Anton Kouznetsov. Il est membre du collectif Lost in Traditions et de la Compagnie des Nuages Noirs, implantés en Corrèze, du collectif Zavtra et du Théâtre de l'Hydre, implantés à Limoges. En tant que comédien, au théâtre et au cinéma, il travaille sous la direction de Anton Kouznetsov, Véra Ermakova, Zara Antonyan, Stéphanie Loïk, Jean-Claude Fall, Thomas Quillardet, Paul Golub, le Collectif Le Grand Cerf Bleu, Jean-Baptiste Tur, Nicolas Bigard, Julien Mabilia Bissila, Delavallet Bidiefono, Mathieu Vladimir Alliard, Martina Raccanelli, Élodie Chamauret, Frédéric Bernard, ... Il a animé pendant trois années des ateliers de théâtre au sein des Francophonies en Limousin, et avec les élèves a réalisé son premier court-métrage : Silences et Bruits, une fable collégienne en deux parties. Il prépare cette année 2023, son second court-métrage adapté de « L'été des Charognes » de Simon Johannin avec des jeunes du Centre Éducatif Fermé de Moissannes (87). Il a suivi, par ailleurs, une formation de clown en 2016 au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne avec Cédric Paga (Ludor Citrik), Adèll Nodé-Langlois, Poala Rizza et Gilles Defacque. Il continue les années suivantes à arpenter ce processus étrange du clown en stage avec Ludor Citrik et Adèle Node-Langlois, un bon nombre de fois. Il crée un duo, en clown et avec son frère qui s'appelle « Chère nuit ». En 2021, au festival MIMOS à Périgueux, il reprend avec Ludor Citrik « Qui sommes-je » pour une re-création et intègre ensuite la nouvelle création du Cirque Inextremiste (Warning). Aujourd'hui il prépare son second solo de clown qui s'intitulera « Fantômes » au sein de la compagnie du Théâtre de l'Hydre.

CALENDRIER...

10 AU 15 OCTOBRE 2022 / RÉSIDENCE LYCÉE AGRICOLE DES VASEIX / LIMOGES

9 AU 14 JANVIER 2023 / RÉSIDENCE LYCÉE AGRICOLE DES VASEIX / LIMOGES

20 AU 25 FÉVRIER 2023 / RÉSIDENCE LYCÉE AGRICOLE DES VASEIX / LIMOGES

27 AU 31 MARS 2023 / RÉSIDENCE LYCÉE AGRICOLE DES VASEIX / LIMOGES

8 AU 13 MAI 2023 / RÉSIDENCE VILLAGE LANDAIS ALZHEIMER / DAX

CRÉATION AUTOMNE 2023 / DÉBUT 2024 /

